

Les marchés



Hôteliers et aubergistes aux alentours des places de marchés accueillaient et logeaient vendeurs et acheteurs. Ceux situés aux entrées de la ville s'arrangeaient, quant à eux, pour étendre leurs services à l'hébergement des chevaux et au garage des carioles.

Les marchés aux bestiaux (bovins et chevaux) démarraient la veille par une "journée de montre", où les bêtes étaient présentées tenues en bout de longe. Ces marchés proposaient un nombre d'animaux très variable d'une saison à l'autre : en hiver, la météo et la mauvaise qualité des chemins étaient prises en compte : point de marché en janvier ni en février ; en été, les travaux agricoles tels que fenaison et moisson retenaient les cultivateurs sur leur exploitation.

De véritables troupeaux parcouraient sur les chemins de longs trajets des marchés jusqu'aux herbages qui leur étaient destinés. Une fois le trafic ferroviaire développé, les bêtes circulèrent aussi par voie ferrée et alimentèrent régulièrement les étales des bouchers de Paris.

Les marchés hebdomadaires et les six foires qu'accueillait Lisieux dans les années 20 étaient non seulement orientés vers les productions agricoles, mais aussi vers les produits fabriqués dont les Lexoviens avaient besoin : cuirs, poteries, vaisselle, toiles, quincaillerie, mercerie, ... En plus des marchés cités dans cette exposition, il y avait les activités secondaires liées à ces journées si importantes qui participaient à l'ambiance de la ville : les marchandes de lait, avec leur pot sur la tête et la timbale à la main, s'installaient aux portes cochères ou à l'angle des rues ; les crieurs d'eau-de-vie en vantaient les vertus vermifuges ; les marchands de volailles vivantes (nommés "poulaillers", pour les différencier des rôtisseurs) exposaient également du gibier à poil et à plume, ... Aux slogans criés dans les rues pour vendre du bon lait, du poisson évidemment bien frais, de belles peaux de lapins, s'ajoutait le brouhaha des retrouvailles, des discussions, des disputes et aussi des marchandages qui se réglaient invariablement au café.



La Halle au blé

Au XIV^e siècle, c'est rue du Moulin à Tan que se tenait le Marché au blé ou "blarie", dans le français d'alors. Transférée à l'ouest de la Couture du Milieu [*place de la République*, depuis 1896] et reconstruite en 1745 sur l'ancienne voie gallo-romaine, la Halle au blé comportait sur sa partie ouest la **Halle aux frocs**.

C'est également devant cette halle que les agriculteurs des environs affluaient pour participer au **Marché aux pommes**.



Devant la façade antérieure de la Halle au blé, la place Gambetta [*place de la République*] était animée par le **Marché aux légumes**.

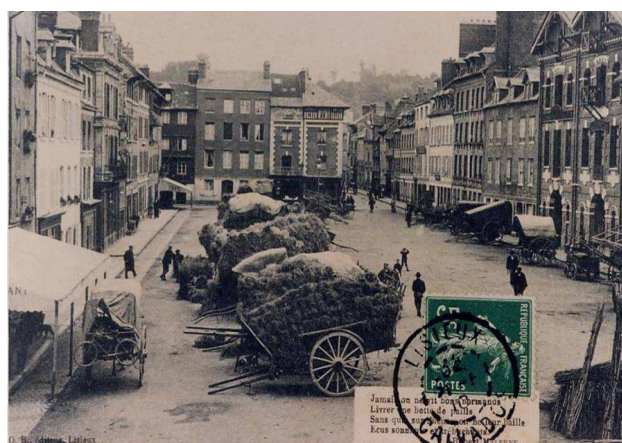
En 1930, c'est la Halle au beurre qui abritera ce marché. Derrière le fronton, on aperçoit le clocher de l'église Saint-Jacques, paroisse de la famille de Thérèse Martin.



Entre ce petit Marché aux légumes et la Halle au blé on trouvait aussi le **Marché aux puces** et le **Marché des peaux de lapin**.



Le **Marché aux chevaux** se trouvait sur les deux Coutures [*place de la République*]. Il laissait voir des chevaux à la jambe solide, au jarret d'acier connus sous le nom de « bidets d'allure ». C'étaient d'excellentes bêtes de selle, très recherchées à l'époque où les routes peu carrossables rendaient difficile l'emploi des voitures à cheval.



À l'extrémité de la place se tenaient le **Marché au bois, au foin et à la paille**, ainsi que le **Marché aux ânes**.

Chevaux de trait, juments de service, ânes et mulets étaient nécessaires à toute exploitation rurale, en attendant que l'usage de l'automobile se généralise.



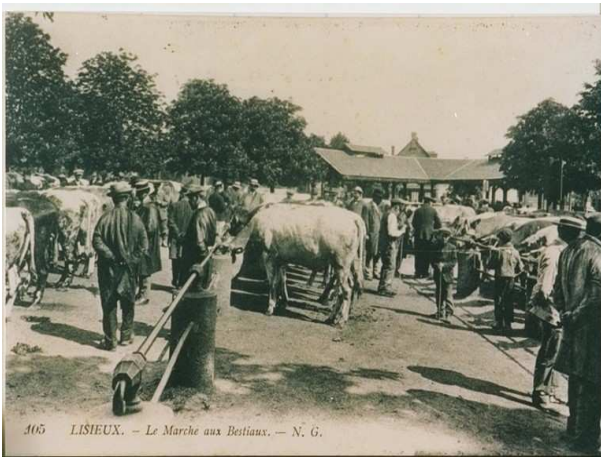
Dans le quartier nord de la ville, sur la route de Pont-l'Évêque, les premières halles de l'important **Marché aux bestiaux** apparurent vers 1850. Le lieu fut choisi en raison de sa proximité avec les abattoirs. Ce marché avait lieu le vendredi et accueillait aussi les marchands de fouets, petits harnais, balais en bois de bouleau et blouses.



Le **Marché aux bestiaux** et les grandes foires amenaient une importante activité dans le quartier. En 1933, on y dénombrait seize aubergistes, quatre bourreliers, deux loueurs d'écurie, un logeur de bestiaux et un marchand de chevaux.

Le vœu de développer le marché et les problèmes de sécurité justifiaient son transfert près du Parc des expositions, ce qui facilita l'extension de la caserne des pompiers.

Le dernier marché eut lieu le 12 septembre 1980, entraînant une chute du commerce dans le quartier.



Les éleveurs et les maquignons (marchands de gros animaux vivants) revêtus de la « blande » traditionnelle et coiffés d'un capet, discutaient avec animation de la qualité des animaux présentés. L'affaire était conclue au cabaret, en buvant un « sou de café » plus ou moins arrosé, après avoir « coupé la paille en deux », compromis entre le prix fixé par le paysan et celui offert par le marchand.



Par délibération du 30 juin 2003, le Conseil Communautaire décida la fermeture du **Marché aux bestiaux** à partir du 31 juillet 2003, en raison d'une baisse importante de sa fréquentation et des frais de fonctionnement disproportionnés par rapport à l'activité du site.

Ainsi disparut l'un des marchés typiques de la ville.



Chaque samedi matin jusqu'en 1939, le pittoresque **Marché aux cochons gras et aux porcelets** se tenait à l'angle de la rue de Caen et de la rue Gustave-David [avenue du Six-Juin]. Enfermés dans des parcs en bois cloisonnés loués sur place, les porcelets grognants attendaient les nombreux acheteurs, particuliers et charcutiers, qui se fiaient à la couleur de leur groin.



Le Marché de la boucherie

Le samedi, jour de marché très animé, les bouchers tenaient leurs étals place des Boucheries -vaste place s'étirant de la Grande-Rue [*rue Henry Chéron*] à la rue aux Fèvres-, dont les vieilles halles en bois furent détruites au début du XX^e siècle.

Était aussi institué sur cette place [*avenue Victor Hugo*] au XIX^e siècle, le **Marché au fil** et ses produits des filatures lexoviennes.



Le Marché aux fromages

La massive Halle aux fromages se dressait également sur la grande place des Boucheries. Détruite en 1903, elle fut remplacée par des étals couverts qui abritaient les vendeurs dans la partie sud de la place. Le livarot, long à affiner, était vendu blanc sous halle ; le camembert et le pont-l'évêque étaient vendus directement par les producteurs.

Pour rendre leurs étalages plus attrayants, les fromagers utilisaient des feuillages fournis par des marchands de verdure, détenteurs d'une autorisation des Eaux et Forêts.



Le Marché à la poterie et à la faïence

C'est un important commerce qui se tenait sur la partie de la place donnant sur la Grande-Rue [*rue Henry Chéron*]. Les marchands proposaient des poteries brillantes et très solides, d'usages diversifiés : poteries de ménage et de cuisine, (potes à lard cylindriques, pots à beurre, élégants pichets à cidre), mais aussi pavés de cheminées et de sols. Le tout provenait des ateliers du Pré-d'Auge dans un premier temps, puis de Noron (près de Balleroy).



La Halle au beurre

Avec sa structure entièrement métallique et sa façade en verre et briques émaillées, cette halle se trouvait au pied de l'église Saint-Jacques, où elle fut construite en 1879. Ce bâtiment occupait l'emplacement de l'ancien cimetière de la Paroisse Saint-Jacques [place Boudin-Desvergées]. Elle disparut en 1944.

À midi, tous les samedis, se déroulait la vente des beurres produits dans la semaine.



À l'intérieur, fermières et paysans dans leurs blaudes présentaient leurs produits dans de grands paniers coniques à deux anses, recouverts d'un linge coloré que les goûteurs, véritables spécialistes, soulevaient ; ils sentaient les beurres, les goûtaient à l'aide de petites cuillers en bois de buis fabriquées route d'Alençon, puis les recrachaient. Souvent, seul le parfum exhalé pouvait suffire à déclasser un produit médiocre.



On attendait le verdict du marchand qui fixait sans appel le prix de chacune des mottes proposées, selon un classement de qualité en trois catégories.

D'une contenance de trente kilos, les paniers vendus étaient « garrotés », c'est-à-dire que l'acheteur glissait un manche en bois à travers les anses pour le transport.

Extrait du compte rendu du mandat municipal, présenté par M. Henry Chéron, maire de Lisieux, le 8 Avril 1935 :

Lisieux réclamait depuis longtemps un marché couvert. Vous avez transformé à cet effet la Halle au beurre.

Vous y avez fait une installation toute moderne, avec des étaux et des cases revêtus de briques émaillées. Je ne rappellerai que pour mémoire les « mouvements divers » auxquels a donné lieu cette création. Aujourd'hui, le Samedi, ce marché est trop petit. Les ménagères l'apprécient hautement. Nos grands marchés de la place Thiers, réservés aux producteurs agricoles, continuent d'avoir le plus vif succès, à telle enseigne qu'ils débordent sur les rues environnantes. Nous en sommes particulièrement heureux, car le marché de la place Thiers est le marché traditionnel et nous n'avons jamais voulu causer le moindre préjudice à l'un des plus beaux quartiers de Lisieux.

<http://www.bmlisieux.com/normandie/crmm1935.htm>



Le Marché de la place Thiers

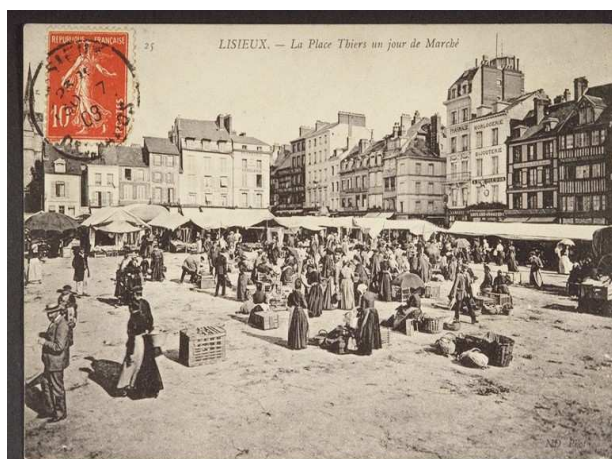
La place Thiers [*place François-Mitterrand*], véritable cœur de la cité, est dressée sur l'emplacement de l'église Saint-Germain, arasée en 1798, et sur celui du cimetière qui s'étendait à l'est et au nord.

Au début du XX^e siècle, s'y installaient les marchandes de légumes, de fleurs et de volailles.



Le Marché de la place Thiers : Marché aux légumes et Marché aux fruits ou "fruitages"

Ce Marché aux légumes, qui n'a rien de commun avec celui que nous avons rencontré sur la place Gambetta, se tenait tout proche du parvis de la cathédrale au XV^e siècle. Il ne représentait qu'un ecteur de l'important marché qui se tenait chaque samedi sur la place Thiers, où l'on pouvait se procurer tous les produits du terroir normand, l'un des plus riches de France.



Dans la partie de la place Thiers opposée à celle que nous avons vue précédemment, étaient offerts des animaux de basse-cour et quelques fruits de la terre.

On aura noté sur ces clichés une forte concentration des femmes quasi inexistantes dans le commerce des grosses bêtes : à elles le privilège de choisir beurre, œufs, légumes, animaux de basse-cour et poneys.



La place Leroy-Beaulieu, ancienne place de la Victoire, puis place Clemenceau, abrite depuis 1837 le **Marché aux arbres** ou **Foire aux pépins** car on y trouvait surtout des pommiers et des poiriers. On en trouve déjà trace en 1459 ! Aujourd'hui encore, les arbres, arbustes et petits plants de toutes espèces, fruitiers et ornementaux envahissent largement les rues avoisinantes.

C'est, avec la Foire aux picots du mois d'août et le marché du samedi, la seule foire qui subsiste des marchés d'autrefois.



Objets en vitrine dans le hall d'entrée



Voie gallo-romaine



BIBLIOGRAPHIE

ART de Basse-Normandie n°89-90-91, *Lisieux*, 1985.

BERGERET (Jean), "Une ville oubliée, une mémoire retrouvée", dans SIX (Jean-François) et ROUDY (Yvette), *Lisieux au temps de Thérèse*, Desclée de Brouwer, 1997, p.149-158.

BRUNET (Pierre) et DÉSERT (Gabriel), *Les foires agricoles en Basse-Normandie*, Crécet, 2000.

CHENNEBENOIST (Jean), *Images de jadis en pays d'Auge*, Garnier, 1981.

CROCHARD (François) et LA CROUÉE (Xavier de), *Lisieux, un siècle de photographies*, Baillage, 1994.

DESHAYES (Daniel), *Mémoire en images : Lisieux*, Sutton, 1997.

DESHAYES (Daniel), "Lisieux à la loupe", *L'Éveil*, 2003.

DEVILLE (Étienne), *Devilliana ou articles de journaux*, [ms 117].

FOURNIER (Dominique), *Dictionnaire historique et étymologique des noms de rues et lieux-dits anciens et modernes de Lisieux*, Société historique de Lisieux, 2005.

GIOT (Raymond), "Au marché de Lisieux en 1924", dans le *Bulletin de la société historique de Lisieux*, décembre 2004.

HENRY (Jacques), *Lisieux à la Belle Époque*, Sodim, 1977.

MARIE-CARDINE (Armand), *Lisieux : son histoire ; ses monuments ; ses établissements ; ses institutions*, Morière, 1899.

MOIDREY (baron de), *Les enseignes de Lisieux*, [ms 173 I, II, III] ; *Les maisons de bois de Lisieux*, Norm 1965.

MOISY (Henri), *Notes pour servir à l'histoire de Lisieux au XV^e siècle*, Piel, 1875.

MOISY (Alexandre), *Lisieux sous Louis XVI*, Jouan, 1915.

PIEL (Émile), *Guide du voyageur dans la ville de Lisieux illustré de nombreuses gravures*, Piel, 1870.

VIGLA (Jean-Louis), *Lisieux la sainte et l'hérétique*, Corlet, 1998.

REMERCIEMENTS

Le musée d'art et d'histoire de Lisieux nous a prêté mannequins, costumes régionaux, paniers et autres objets, en plus de nous avoir laissé l'accès à leur fonds iconographique ;

Une partie des légumes a été semée et cultivée pour nous par les soins de nos collègues des Serres de la Ville ;

L'association "Montviette Nature en pays d'Auge" nous a fourni des semences de légumes anciens, de précieux conseils d'installation et des produits frais renouvelables au long de l'exposition dans la mesure du possible ;

Avec elle, le château de Crèvecœur-en-Auge a déposé des paniers de pommes de variétés diverses ;

La charrette sur la voie gallo-romaine a été roulée depuis le magasin "Entre la Poire et le Fromage" tenu par M. Patrick Mathis, rue Victor-Hugo ;

Nombreuses sont les poteries qui nous ont été confiées par M. Germain Hullin, et d'autres curiosités proposées par MM. Dominique Cardoen et Claude Dejean.

La mémoire des pensionnaires du pavillon Devaux et leurs souvenirs personnels ont pris place dans les textes des cartels.

Que les équipes et les personnes citées, ainsi que celles qui se sont prêtées à la recherche d'objets quotidiens anciens, soient chaleureusement remerciées.